

Jean Veber

EXPOSITION RETROSPECTIVE

Maison consulaire - Saint-Leu-la-Forêt - 30 octobre / 14 novembre 2015

Le père de Jean, Eugène VEBER, était un artiste très réputé de l'industrie dentelière qui résidait à Saint-Leu.

Fortune faite, il y acquit le château des Bruyères.

Sa notoriété lui permit d'être élu maire de 1888 à 1892.

Epoux de Léontine JAULIN, ils eurent 3 enfants (Louise, Jean et Pierre).



Alerte aux gaz - Lithographie 1917 (tirage 40 épreuves)

En 1914, Jean VEBER, malgré une santé défaillante, s'engage à 50 ans dans ce conflit qu'il présentait depuis longtemps.

Avec le grade de caporal, puis d'adjudant et enfin de sous-lieutenant, il participe à plusieurs batailles avec héroïsme. Il profite de ses permissions pour réaliser des lithographies témoignant de la vie au front.



Il sera gazé en juillet 1917 et ne pourra plus retourner au combat.

Après 1918, il cessera progressivement toute activité artistique.

Jean VEBER décèdera en novembre 1928 à son domicile parisien.

Depuis 1930, une rue du 20^e arrondissement porte son nom.

Vous pouvez découvrir l'œuvre extraordinaire de Jean VEBER sur le site officiel «La houille rouge» à l'adresse : www.jeanveber.com



Jean Veber vers 1890

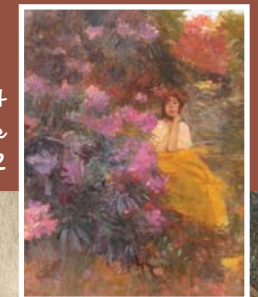
Jean VEBER était proche des idées de DEGAS qui soutenait que la peinture doit se faire en atelier et de mémoire. Mais il ne se priva pas d'une tentation impressionniste entre 1890 et 1893.

Durant cette période, il réalisa plusieurs tableaux en extérieur.

Ces toiles ont pour cadre le parc de Saint-Leu et pour sujet exclusivement son entourage féminin, principalement son épouse Juliette.

Né le 13 février 1864 à Paris, Jean VEBER suivit ses études au lycée Fontanes, le futur lycée Condorcet. Il étudia aux Beaux-arts de 1883 à 1888. Il fut notamment élève de Delaunay et Cabanel.

Il épousa en 1890 Juliette ARMENGAUD dont les parents possédaient la Chataigneraie (propriété jouxtant les Bruyères).

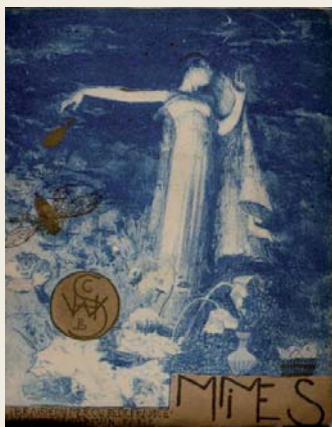


Portrait de Juliette vers 1892



1894 : ANNÉE CHARNIÈRE DU PARCOURS DE L'ARTISTE

La reconnaissance est au rendez-vous tant dans sa carrière de dessinateur de presse que de lithographe et de peintre.



Mimes - Lithographie 1894

Entamée en 1893, l'œuvre de lithographe de Jean VEBER trouve en 1894, un premier point culminant avec la couverture du livre de Marcel SCHWOB «*Mimes*».

Suivront plus de 200 lithographies.

En 1904, il achètera sa propre presse.

Présentée au Cercle VOLNEY, sa peinture «*La petite princesse*» obtient un vif succès et sera la première d'une nombreuse série de peintures féériques.

Dans le quotidien «*Gil Blas*», ses dessins, illustrant les chroniques de son frère Pierre, ont aussi une audience grandissante.

Jean VEBER deviendra un des plus célèbres dessinateurs de presse de son temps.



La petite princesse - Huile sur toile 1894

UN TÉMOIN ET UN VISIONNAIRE

Jean VEBER abordera tous les sujets à travers son travail. Ses œuvres décrivent les maux qui rongent la société française : l'exploitation ouvrière, l'alcoolisme...

Ses dessins de presse lui attireront plusieurs fois les foudres de la censure comme, en 1901, le célèbre portrait d'Edouard VII publié dans «*L'assiette au beurre*». En 1911, ses propres confrères et amis, Léandre, Steinlen et Willette lui demandèrent même de retirer un dessin pour assurer la promotion en Allemagne du journal «*Les Humoristes*» qu'ils venaient de fonder ensemble. Pour éviter des incidents diplomatiques, ses tableaux seront aussi enlevés des salons comme son portrait de Bismarck en 1897.

Il teinte de fantastique beaucoup de ses réalisations, avec ses allégories de culs-de-jatte ou ses représentations du monde politique (Jaurès, Clémenceau ou Briand). Il se rapproche en cela des primitifs flamands qu'il admirait tant.

Il réussit dans ses peintures et ses lithographies à trouver l'équivalent de son dessin si particulier, ce qui donne une grande cohérence à son œuvre.



Le pochard par terre
- Huile sur panneau 1905



Dynamis - Lithographie 1907

La renommée lui apporta beaucoup de commandes. Il réalisa de nombreux portraits et devint également décorateur pour la maison d'Edmond Rostand en 1904 puis pour l'Hôtel-de-Ville de Paris en 1908.

Il produisit également des cartons pour les manufactures de tapisseries des Gobelins en 1913 et de Beauvais en 1918.